

UN PEU DE TOUT.

Le parterre, en province, est généralement *bon enfant*.

Un premier rôle débutait à Dijon dans je ne sais quel mélodrame en vers, dont l'exposition était faite par un roi maure confiant à un espion ses plans de campagne au milieu d'un camp endormi.

Le débutant attaque sa tirade dans les cordes basses.

— Plus haut ! crie le parterre.

L'artiste continue sur le même diapason.

Le parterre se fâche.

Plus haut ! plus haut ! plus haut !

L'artiste n'élève pas la voix.

Un tumulte effroyable éclate.

— A la porte ! des excuses ! plus haut, sacrebleu ! plus haut !

Le roi maure descend vers la rampe, et, dominant le bruit du geste, mais sans hausser le ton d'une octave :

— Plus haut ! me dites-vous ? Moi, je vous dis : Plus bas !

Si je parle plus haut, j'éveille mes soldats.

La rime n'était pas millionnaire.

Nonobstant, le parterre applaudit et le débutant fut reçu.

.

Siraudin a poussé très loin le système d'isolement dans la foule. Il se promène sur la plage, avec ces mots écrits sur son chapeau de paille : "qu'on ne me salue pas, ça m'embêterait de rendre la politesse, je suis chauvre !"

.

Une des grandes qualités des diplomates consiste dans le tact parfait avec lequel il faut recevoir certains personnages, selon le rang qu'ils occupent dans la Société. Voici comment M. de Talleyrand indiquait à ses attachés la forme qu'il fallait mettre pour offrir à table le bœuf aux invités :

M. le Prince : — Me feriez-vous la grâce d'accepter du bœuf ?

M. le Duc : — Aurai-je l'honneur de vous offrir du bœuf ?

M. le Comte : — Permettez-moi de vous offrir du bœuf ?

M. le Baron : — Vous offrirai-je du bœuf ?

M. le Chevalier : — Voulez-vous du bœuf ?

Au Monsieur, non tiré : — (Au bout de la table.) Bœuf !!

Cette anecdote, qui naturellement n'est pas neuve, puisqu'elle est historique, doit revoir le jour de temps en temps. Elle prouve qu'il faut être poli avec le monde.

.

M. Alfred Stevens est non seulement un peintre de talent, mais l'un des meilleurs tireurs de Paris.

Son maître d'armes, qui ignore complètement la profession de ce brillant habitué, va lui rendre visite une après-midi, et le trouve en train d'achever un tableau :

— Tiens, s'écrie-t-il, vous faites donc de la peinture ?

— Mais oui... Il n'y a pas de mal à cela.

— Au contraire, c'est excellent, cela vous repose la main.

.

Une histoire arrivée.

L'artillerie genevoise s'exerçait au tir—vulgairement *se faisait la main*.

Elle en avait grand besoin, comme vous allez voir.

Un boulet, traversant le territoire de la république, perd la cible de vue et va tomber sur une ferme savoisienne limitrophe.

Le fermier pousse des cris de paon et va prier poliment les canonnières de s'exercer ailleurs.

On lui répond que c'est impossible.

— L'ordre a été donné de s'exercer là. Si on a atteint la ferme c'est pure maladresse. Votre ferme n'a pas été donnée pour but. Votre ferme n'est qu'un simple accident. Portez plainte contre la maladresse du canonnier, le commandant sera mis aux arrêts. C'est tout ce qu'on peut faire pour vous.

Le fermier s'en retourne, pas même au quart satisfait.

Deuxième jour d'exercice.

Deuxième boulet dans la ferme.

Mêmes cris de paon.

Même réponse.

Les Suisses sont flegmatiques et tenaces ; le Savoisien aurait renouvelé vingt ans ses doléances sans plus de succès.

Que faire ? L'exercice devait durer un mois.

Il n'y avait qu'un parti à prendre, le Savoisien le prit.

Il rassemble ses voisins, attèle ses bœufs, attèle ses chevaux, groupe ses monteaux, groupe ses chèvres et attends, en cet équipage, mais à l'abri pourtant, l'ouverture du feu.

Il n'attendit pas longtemps.

Au premier coup de canon, v'lan ! un boulet dans la ferme ?

Aussitôt, sur un signal du fermier, la caravane lentement s'ébranle, se met en marche, et notre infortuné propriétaire, portant sur un coussin les clefs de sa grange et de sa cave, dans l'attitude d'un vaincu et d'un suppliant, va faire sa soumission à M. James Fazy.

M. James Fazy se prit à rire, en bon prince, et ordonna un changement de front à sa batterie maladroite.

On s'abonne au Bureau du Journal, No. 4, Rue St. Vincent maison voisine de la librairie Rolland et Fils.

Prix pour 12 mois..... \$2.00
" " 6 mois..... \$1.00

Les abonnements datent du 1er Janvier et du 1er Juillet ; on ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Abonnement payable d'avance.

Les avis pour discontinuation doivent être adressés à ce Bureau un mois avant l'expiration de l'abonnement.

Tout abonné qui refuse le journal sans avoir payé ses arriérés ne peut être rayé de la liste, et l'envoi du journal lui est continué.

Toutes lettres, correspondances, manuscrits etc., doivent être adressés *franco* à M. le Gérant, au Bureau de l'Echo, No. 4, Rue St. Vincent.